

Troisième dimanche de la Saint-Jean

Jean 3, 22-36

Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans le pays de Judée ; il y séjourna avec eux et baptisait. Jean, de son côté, baptisait à Aïnôn, non loin de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. Les gens venaient et se faisaient baptiser. En effet, Jean n'avait pas encore été jeté en prison.

Or il arriva qu'une discussion concernant la purification opposa un Juif à des disciples de Jean. Ils vinrent trouver Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il se met aussi à baptiser, et tous vont vers lui. » Jean leur répondit : « Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel. Vous-mêmes, vous êtes témoins de ce que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute, et la voix de l'époux le comble de joie. Ma joie est à présent comblée. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout. Celui qui est de la terre est terrestre, et sa parole est liée à la terre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu, mais personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage confirme que Dieu est Vérité. En effet celui que Dieu a envoyé dit des paroles pénétrées d'esprit et il donne l'esprit au-delà de toute mesure. Le Père aime le Fils, et il a tout remis en sa main. Celui qui fonde sa confiance dans le Fils reçoit la vie éternelle ; celui qui ne veut pas suivre le Fils ne verra pas la vie, et c'est sous forme de colère qu'il ressentira le feu divin. »

*

Jean n'avait pas encore été jeté en prison

Jean le Baptiste tient une place essentielle au début de chaque évangile, c'est lui qui prépare et annonce la venue du Christ. Par sa parole de feu, il dérangeait et provoquait de vives oppositions. En particulier, il avait reproché à Hérode Antipas d'avoir pris pour femme Hérodiade, la femme de son frère Hérode Philippe. Il sera jeté en prison par Hérode Antipas, qui pourtant le respectait, et finalement décapité :

En ce temps-là, Hérode, qui régnait sur la Galilée, entendit parler de Jésus. Il dit à ceux qui l'entouraient : « C'est Jean le baptiste : il est ressuscité d'entre les morts ! Voilà pourquoi il opère des miracles. » En effet, Hérode avait ordonné d'arrêter Jean, de l'enchaîner et de le mettre en prison. C'était à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir Hérodiade pour femme ! » Hérode voulait faire mourir Jean, mais il craignait la foule, car tous considéraient Jean comme un prophète. Cependant, le jour de l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des invités. Elle plut tellement à Hérode qu'il jura de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Sur le conseil de sa mère, elle lui dit : « Donne-moi ici sur un

plat la tête de Jean le baptiste ! » Le roi en fut attristé ; mais à cause des serments qu'il avait faits devant ses invités, il donna l'ordre de la lui accorder. Il envoya donc quelqu'un couper la tête de Jean le baptiste dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la remit à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre son corps et l'enterrèrent ; puis ils allèrent annoncer à Jésus ce qui s'était passé (Matthieu 14, 1-12).

Ma joie est à présent comblée

Jean le Baptiste est mort au début de la vie publique de Jésus. Son œuvre étant accomplie, sa joie est comblée. Après sa mort, il poursuit son action à partir du monde spirituel : Rudolf Steiner décrit qu'il agit dans la communauté des Douze apôtres, qui pourront à leur tour annoncer et préparer la venue du Christ dans les campagnes et dans les villes.

Il donne l'Esprit au-delà de toute mesure

Selon Rudolf Steiner, cette phrase, peut aussi être traduite ainsi : « *Celui qui saisit Dieu dans le Je Suis, témoigne de la Parole de Dieu, même en paroles balbutiantes, et trouve le chemin vers Dieu.* » Par « mesure », il faut entendre le rythme des vers et des rimes de la langue sacrée des psaumes. Celui qui appréhende l'Esprit divin par son Je est donc en mesure de témoigner, même si sa parole n'a pas les formes requises par la Tradition pour exprimer les secrets divins.

Celui qui fonde sa confiance dans le Fils reçoit la vie éternelle

La « vie éternelle », en grec « la vie qui traverse les éons, les cycles du temps », c'est une vie dont la perspective est illimitée. C'est également une qualité d'être : certains instants de la vie – « les moments de grâce » – peuvent être d'une telle intensité, qu'ils transcendent le temps. Sans doute goûtons-nous alors pour quelques instants ce que pourrait être une conscience éveillée, une qualité de conscience qui « traverse les cycles des temps ».

C'est sous forme de colère qu'il ressentira le feu divin

Cette phrase est généralement traduite « *mais la colère de Dieu demeure sur lui* », ce qui résonne comme une condamnation. En réalité, cette affirmation dépend de la liberté individuelle. Qu'est-ce que la colère ? Pourquoi se met-on en colère ? Quelque chose qui nous semble injuste doit être rectifié... La volonté est une force de feu, elle voudrait rectifier ce qui est injuste. Quand nous n'y parvenons pas, cela qui peut se traduire par la colère.

Le feu divin est pur amour ; Dieu veut le meilleur pour ses créatures. Celui qui s'ouvre à Lui reçoit sa force sous forme d'un amour infini. Celui qui persiste à s'en détourner par

des actes de ténèbres perçoit la volonté divine sous forme de « colère ». De manière plus nuancée, on pourrait dire également : « La part en moi qui ne s'ouvre pas (encore) au Divin ressent son amour sous forme de colère. »



« Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue »

Sur le tableau de la Crucifixion de Mathias Grünewald (Colmar), Jean le Baptiste se tient devant la croix, alors que Jésus vient de rendre son dernier souffle. Portant le Livre des Prophètes de sa main gauche, de l'autre, il pointe vers lui son index, prononçant une parole, écrite en lettres rouges dans l'angle de son bras. Quelle scène étrange ! Un homme se tient là, bien campé sur ses pieds et en pleine santé, alors qu'historiquement, sur le plan chronologique, il est mort... Il est plein de force, pourtant il désigne celui qui est cloué sur la croix, flagellé et mourant en disant : *« Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue ! »*

À ses pieds, l'agneau qui porte une fine croix est tourné vers le Crucifié. D'une plaie ouverte sur sa poitrine, son sang coule dans le calice, de même que le sang du Crucifié

coule dans la terre. De l'autre côté, Jean l'évangéliste soutient la Mère de Jésus qui défaillit. Agenouillée, Marie de Magdala est éperdue de douleur.

Jean le Baptiste savait qu'il était là pour préparer la venue du Christ. C'était toute sa joie : préparer la venue de « l'époux », être témoin de sa venue sur terre.

Sommes-nous capables de nous mettre en retrait, de manière à ce qu'un autre puisse donner sa pleine mesure ? Cela devient possible quand l'ego cède la place au JE SUIS. Celui-ci appréhende la réalité à partir d'un point de vue plus large ; il trouve sa joie, non dans un succès personnel, mais dans l'accomplissement de l'Humain.

*

La Saint-Jean est fêtée le 24 juin, trois jours après le solstice d'été, le 21 juin. Au solstice, le soleil est arrivé au faîte de sa course annuelle, il donne sa pleine mesure de chaleur et de lumière. À partir de la Saint-Jean, sa course s'incline à nouveau vers son point le plus bas qui sera celui du solstice d'hiver le 21 décembre. À partir du 24 juin, la force du soleil extérieur diminuera pour céder sa place au Soleil spirituel.

À l'image du baptême dans le Jourdain qui marque la naissance du Christ en Jésus, la Saint-Jean est une fête de la naissance du Christ en chaque être humain.